

## **La paix, la grâce et l'espérance : Romains 5, v.1-5**

**Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle, 24 janvier 2021**

Intro : 'Nous avons été reconnus justes par la foi'. Cette expression est géniale, mes frères et sœurs ! Oui, être déclarés justes, innocentés, 'clean' comme on dit, c'est fantastique, c'est merveilleux, c'est rassurant, c'est encourageant !

Méditons aujourd'hui un texte biblique qui nous parle des **conséquences, très concrètes, qui sont décrites pour celles et ceux qui sont reconnus justes par la foi**, donc pour toi et moi, si tu as accepté le Seigneur Jésus qui t'a déclaré(e) juste devant Dieu, qui t'a pardonné, qui t'a innocenté. Et cela peut aussi fortement nous encourager, alors que nous vivons des temps troublés et difficiles, remplis d'incertitudes, de souffrances, en lien avec cette pandémie et ses conséquences.

< Lire **Romains 5, v.1-5. Prière.** >

Notons bien que c'est par la foi que nous avons été reconnus justes. Oui, comme le dit une autre lettre de l'apôtre Paul, celle aux Ephésiens, 'c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi' (Eph.2 :8a), et il précise même que 'cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu' (Eph.2 :8b). Paul le dit aussi autrement au v.2 de Rom.5 : 'Par son intermédiaire (c.-à-d. Jésus), nous avons accès par la foi à cette grâce' (Rom.5 :2a).

**I.** Il y a (dans ce texte) **trois conséquences principales qui découlent du fait que nous avons été reconnus justes par la foi**, et ces conséquences sont bigrement rassurantes et encourageantes, et c'est vraiment ce message que je désirerais vous laisser ce matin :

### **1) Nous sommes en paix avec Dieu**

La paix ! Etre en paix ... avec Dieu, et je dirais aussi avec soi-même et avec les autres. Certes, **cette paix, c'est déjà le fruit de la réconciliation que nous avons obtenue avec Dieu** (car sans Dieu, notre péché nous séparait de Dieu et nous étions en qq sorte 'en conflit' vis-à-vis de Dieu et de ses commandements). Le v.10 de ce même chapitre le décrit aussi (lire). Mais cette paix (eiréné en grec), c'est bien plus que l'absence de conflit, car c'est la sérénité, la prospérité, l'épanouissement, c'est la traduction du fameux *shalom* en hébreu. Etre en paix avec Dieu, et ceci par l'intermédiaire de notre Seigneur Jésus-Christ (v.1b), c'est donc non seulement être réconciliés avec notre Père céleste, mais c'est aussi être dans cet état de sérénité, de confiance apaisée, le fait de savoir (et se savoir) bien dans les mains du Dieu tout-puissant et tout-aimant, oui cette paix 'qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre' et qui 'garde nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ' (Phil.4 :7), ce que ce même Paul décrit comme une bénédiction pour les chrétiens Philippiens. Notez aussi que la paix avec Dieu nous parle de l'effet immédiat de la justification (cf. J.Stott, *Romains 5-8, des hommes nouveaux*, p.14), le verbe est au présent, ce n'est pas seulement pour le futur.

→ Actuellement, dans la situation de crise que nous traversons, nous pouvons être troublés, inquiets, et même découragés et abattus, ou bien nous rencontrons des personnes qui le sont, inquiètes et troublées, découragées et abattues, ... et c'est bien compréhensible. Eh bien j'aimerais nous encourager toutes et tous, ce matin, **à recevoir, à ressentir, à vivre de cette paix que Dieu seul peut et veut donner.**

### **2) Nous avons accès à la grâce**

L'accès dont il est question (grec *prosagôgè*) est un terme à la fois cultuel = entrée autorisée dans un sanctuaire réservé, et un terme 'politique' = audience accordée auprès d'une autorité (S.Bénétreau, *L'épître de Paul aux Romains*, p.134). Cela veut dire que nous sommes autorisés (par le Roi des rois) à entrer dans la présence même de cette grâce qui vient de Dieu, c'est donc un immense privilège d'avoir accès à cette grâce. Et n'oublions pas que c'est vraiment un cadeau que Dieu nous fait. Un commentateur dit : 'C'est Christ qui nous fait pénétrer dans le lieu où règne la bienveillance divine'. Et donc l'accès à cette grâce est un effet permanent de la justification (Stott, p.14). Cela veut dire que, encore aujourd'hui, nous sommes dans cette grâce de Dieu, oh que c'est merveilleux !

Remarquez aussi que 'nous tenons fermes' dans cette grâce (v.2b)

### 3) Nous mettons notre fierté dans l'espérance de la gloire de Dieu

Le verbe *nous mettons notre fierté* (*kaukometha* en grec) peut aussi être traduit par *nous nous réjouissons*, ou *nous mettons notre orgueil* (mais l'orgueil a une connotation négative, voilà pourquoi il n'est pas utilisé en français moderne), dans le sens de d'un '**émerveillement devant une splendeur à laquelle on se sent associé et qu'on veut exalter**', et cette fierté 'est placée dans l'excellence du projet divin : redonner gloire non seulement à la créature déchue, mais à un monde restauré. C'est une façon de se réjouir et de se glorifier en un Dieu désormais favorable' (Bénétreau, p.135).

Cette fierté dans l'espérance (on reviendra un peu après sur cette espérance), elle est mise à propos de la gloire de Dieu, c'est en quelque sorte 'l'effet ultime de la justification' (Stott, p.14). Cette gloire de Dieu signifie le ciel, car c'est là que Dieu lui-même sera pleinement révélé, et nous verrons cette gloire, car nous serons comme Christ : '*nous le verrons tel qu'il est*' (I Jn.3 :2), quelle promesse ! Et '**cette espérance, c'est notre attente, dans une confiance sûre et certaine. C'est une telle certitude que nous pouvons nous en réjouir dès à présent**' (Stott, p.15).

→ La paix, la grâce et l'espérance de la gloire : trois certitudes qui sont les conséquences de notre justification par la foi en Jésus-Christ.

Pour résumer cela, je citerais la 1<sup>ère</sup> question, puis la réponse qui y est associée, du Catéchisme de Heidelberg, une sorte de confession de foi (pédagogique) des chrétiens issus de la Réforme, en 1563, élaboré par Zacharias Ursinus et Caspar Olevian :

< 'Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort ?

*C'est que, dans la vie comme dans la mort, j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même, mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur : par son sang précieux, il a totalement payé pour tous mes péchés et m'a délivré de toute puissance du diable : il me garde si bien qu'il ne peut tomber un seul cheveu de ma tête sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux, et que toutes choses doivent concourir à mon salut. C'est pourquoi, par son Saint-Esprit, il m'assure la vie éternelle et me rend prêt et disposé à vivre désormais pour lui, de tout mon coeur.'* >

II. - Mais ce texte va plus loin, et il aborde aux v.3-5 des aspects pratiques de ces certitudes, à savoir que nous avons la paix, que nous avons accès à la grâce, et que nous attendons avec espérance la gloire de Dieu. On peut y découvrir, étonnamment, qu'il parle, de la souffrance, qui est en quelque sorte le chemin de la gloire.

Car, en effet, cela ne signifie pas qu'après la justification (le fait d'être rendus justes devant Dieu, par la foi) dont nous sommes l'objet, eh bien l'étroit sentier que nous

sommes appelés à prendre soit couvert de pétales de roses. Car - on le sait bien, et comme dit l'adage - : '**il n'y a pas de roses sans épines**'. Car l'apôtre Paul dit, au v.3a : '*Bien plus ...*', puis il continue : '*... nous sommes mêmes fiers (ou nous nous réjouissons, c'est le même mot qu'avant, qui signifie donc 'l'émerveillement devant une splendeur à laquelle on se sent associé et qu'on veut exalter') même de nos détresses*' (v.3a).

Mais - allez-vous vous dire et me dire -, comment peut-on être fiers ou se réjouir de nos détresses, oui de nos soucis, de nos angoisses, de nos problèmes, de nos malheurs ? N'est-ce pas du masochisme, que de se réjouir dans la souffrance ? Le mot grec utilisé ici et traduit par *détresse* est *thlipsis*, qui signifie la *tribulation*, 'la pression d'un monde hostile et sans Dieu. Or, cette souffrance-là est toujours le chemin vers la gloire. Le Seigneur ressuscité l'a dit lui-même, déclarant que, selon l'A.T, il fallait que '*le Christ souffre ces choses et qu'il entre dans sa gloire*' (Lc.24 :26, le discours de Jésus aux disciples se rendant vers Emmaüs, après sa mort, avant qu'ils se rendent compte qu'il est vivant). Et ce qui est vrai de Christ l'est aussi du chrétien, puisque le serviteur n'est pas plus grand que son maître. Paul lui-même dira un peu plus loin dans son épître : '*Ayant part aux souffrances du Christ, nous aurons aussi part à sa gloire*' (Rom.8 :17) (Stott, p.16). Mais alors, comment pouvons-nous vraiment nous réjouir dans nos souffrances ? Comment est-ce possible de trouver la joie dans ce qui est la cause de notre douleur ? Les v.3-5 expliquent ce paradoxe. En fait, ce n'est pas tant que nous trouvions notre joie dans les souffrances elles-mêmes (je l'ai dit, on n'est pas des masochistes, ni des stoïques qui serrons les dents pour endurer la douleur), mais bien plutôt dans leurs conséquences bénéfiques'. Car nous pouvons voir dans nos souffrances se réaliser un dessein divin de grâce. **Nous nous réjouissons de ce que 'produit' la souffrance.** C'est le mot employé dans plusieurs versions de la Bible : '*la détresse produit la persévérance...*' (v.3b), etc... pour les v.4-5.

Il y a donc ici un processus en trois étapes :

1°) La souffrance produite la persévérance. Cela veut dire que la persévérance même qui nous est nécessaire dans la souffrance est produite par celle-ci, de la même manière que les anticorps sont produits dans le corps humain par suite de l'infection (par ex., les gens qui ont été malades du covid-19 ont produit des anticorps, et sont maintenant en qq sorte immunisés contre cette maladie ... en tout cas pour quelques mois). **Nous ne pourrions pas apprendre la persévérance sans souffrir**, parce que **sans souffrance il n'y aurait rien à supporter**. Ainsi donc la souffrance produit la persévérance.

2°) La persévérance produite la fidélité éprouvée (ou la victoire dans l'épreuve, ou le courage dans l'épreuve, suivant les traductions de la Bible). Le mot grec *dokime* décrit la qualité de quelqu'un ou de quelque chose qui a été testé et qui a résisté à l'épreuve. C'est la qualité qui manquait à l'armure prêtée à David, et qu'il ne pouvait porter au combat car il ne l'avait pas éprouvée auparavant (I Sam.17 :39). → Ne reconnaît-on pas souvent la maturité d'un(e) chrétien(ne) au fait qu'il a passé par la souffrance et qu'il en est sorti triomphant ?

3°) La fidélité éprouvée produit l'espérance, c.-à-d. l'attente confiante en la gloire à venir. La maturité de caractère, née de la patience apprise dans les souffrances passées, apporte avec elle l'espérance de la gloire future. Certainement l'apôtre veut dire ceci : notre développement, la maturation de notre caractère de chrétien, prouve que Dieu est à l'œuvre en nous. **Le fait que Dieu soit ainsi à l'œuvre dans nos vies nous donne la confiance qu'il ne va pas laisser le travail inachevé.** S'il travaille en nous maintenant pour transformer notre caractère, certainement il nous conduira à la

fin en toute sécurité vers la gloire. Si nous nous réjouissons dans l'espérance de la gloire de Dieu, nous nous réjouissons de même dans nos souffrances, et voilà pourquoi nos souffrances produisent l'espérance de cette gloire. Si l'espérance de la gloire est produite par les souffrances, alors nous nous réjouissons des souffrances aussi bien que de la gloire. Nous nous réjouissons non seulement de la fin (la gloire), mais encore des moyens (la souffrance). Nous nous réjouissons des deux'. (Stott, p.17-18 pour ces réflexions).

→ Avez-vous compris ce processus, ces étapes, dont il est question ici ? Cela paraît assez logique, et compréhensible, même si on n'est peut-être pas d'accord ...

Mais attendez la fin, car là vous allez sans aucun doute encore mieux comprendre ces principes, ... et donc les accepter, et même (et surtout) s'en réjouir, oui s'en réjouir.

Car il y a maintenant le v.5, qui conclut ce passage, et qui est d'une profondeur remarquable, et d'un réconfort merveilleux :

'Or cette espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est déversé dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné' (Rom.5 :5). Oui, vous avez bien entendu :

cette espérance ne trompe pas (ou ne nous déçoit pas - nfc -, ou ne risque pas d'être déçue - Bsem -).

On ne peut pas être trahi, trompé, déçu, par cette espérance ! Elle est donc vraiment certaine, elle n'est pas qu'un simple et vague espoir que *peut-être, éventuellement, si rien ne vient l'entraver, ... ça ira mieux ...* non, **cette espérance, elle est certaine, donc elle est certitude, assurance, garantie.**

Le pasteur Stéphane Lavignotte, dans le journal Réforme d'il y a 15 jours, affirme que *'l'espoir est passif, l'espérance est passion et action', 'la passion de l'impossible'*, dit Jacques Ellul le penseur protestant. Et il dit que cette 'espérance pousse à des gestes courageux', comme 'l'amour face à la haine, l'ouverture devant la fermeture, la non-puissance face à la démesure. Quand tout paraît fermé, l'espérance est *'la décision extrinsèque qui peut tout transformer'*. L'acte fou fait brèche, élargit les interstices, Dieu s'y engouffre. L'espérance que viendra un Royaume de justice et de paix n'est plus pour un demain lointain mais une réalité à tenter ici et maintenant. Le Royaume vient, il est au milieu de nous ... verbes au présent'. → Oui, **cette espérance doit nous pousser à l'action !**

Et pourquoi cette espérance est-elle certaine ? Eh bien parce que son fondement est sûr, solide, inébranlable ; et ce fondement, c'est *l'amour de Dieu qui est déversé dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné* !

'Alors ok, Paul, tu nous le dis, mais comment le sais-tu ? D'où te viens cette certitude que ton expérience chrétienne ne te décevra jamais ?' La réponse de Paul est dans la suite du verset, où il dit que nous savons que l'espérance ne trompera jamais, *car l'amour de Dieu qui est déversé dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.*

→ **Le solide fondement sur lequel repose notre espérance de la gloire est l'amour de Dieu, cet amour qui ne nous abandonnera jamais !** Cf. ces merveilleux versets de la fin du chap.8 de Romains (v.38-39, à lire).

Mais ensuite, on pourrait encore rétorquer à Paul : 'mais comment savoir que Dieu nous aime ainsi ?' Et là encore, il nous donne la clé : *cet amour de Dieu est déversé dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.*

Donc un des effets du Saint-Esprit donné aux chrétiens est l'amour de Dieu *déversé dans nos cœurs*, ce St-Esprit donné à notre conversion, et qui demeure en nous tous les jours. Quelle promesse !

Comme le dit la pasteure Caroline Schrupf dans le même journal Réforme de début janvier, *l'espérance est ce qui nous fait nous approcher de Christ*, et *le surgissement de l'espérance en nous est l'œuvre du Saint-Esprit*, ce qui veut dire que nous ne devons pas nous cramponner à dire 'je dois espérer, je dois espérer', puisque - dit très justement cette pasteure - **'l'espérance est don de grâce, par l'Esprit qui agit en**

**nous'. → Alors merci au Seigneur de nous déverser son Esprit pour que nous puissions vivre en espérance, sûrs de son amour incommensurable à notre égard !** Amen